



Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie

44 | octobre 2009
Sur un Air d'Encyclopédie

The Enlightenment Past: Reconstructing Eighteenth-Century French Thought

John C. O'Neal



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rde/4601>
ISSN : 1955-2416

Éditeur

Société Diderot

Édition imprimée

Date de publication : 15 octobre 2009
Pagination : 275-277
ISBN : 978-2-9520898-1-4
ISSN : 0769-0886

Référence électronique

John C. O'Neal, « *The Enlightenment Past: Reconstructing Eighteenth-Century French Thought* », *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie* [En ligne], 44 | octobre 2009, mis en ligne le 13 octobre 2009, consulté le 06 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rde/4601>

Ce document a été généré automatiquement le 6 mai 2019.

Propriété intellectuelle

The Enlightenment Past: Reconstructing Eighteenth-Century French Thought

John C. O'Neal

- 1 À un moment donné de son nouveau livre, D. Brewer pose la question suivante : « Se rappeler le siècle des Lumières, n'est-ce pas ouvrir l'espace d'une mise en question troublante ? » (p. 146 ; nous traduisons ici et ailleurs dans ce compte-rendu les citations originales du texte en anglais). Cette question, en plus des nombreuses autres qu'il pose, donne à son ouvrage un ton interrogatif qui reflète un profond malaise et scepticisme dans toute tentative d'interpréter les Lumières de façon « téléologique » (p. 29, 204). Brewer garde à l'esprit non seulement la leçon inquiétante de l'étude d'Horkheimer et Adorno qui ne voient dans le projet des Lumières qu'un effort caché pour dominer (p. 27), mais le genre d'histoire qui, en tenant compte des causes et des effets, peut créer une évolution là où il y a « ruptures et divergences » (p. 104). Brewer vise surtout l'histoire des idées, celle de Cassirer, entre autres, et tient à y substituer une autre vision de l'histoire qui soit, elle, plus « un récit généalogique » qui s'interroge davantage sur toute origine narrative de l'histoire (p. 5, 104). L'historiographie des Lumières que préconise Brewer doit se concentrer sur le caractère « local et situé » de tout savoir (p. 15, 41, 101, 141). Vu la façon dont l'histoire se construit et se reconstruit, on ne peut plus, à son avis, se contenter d'une histoire à tendance universaliste (p. 73, 102, 110, 124, 126, 144, 163). Au contraire, il s'agit, pour Brewer, de radicalement révoquer en doute l'emploi que l'on fait de l'histoire ; d'où le regard profondément sceptique porté par Brewer sur les liens entre le passé et le présent. S'appuyant sur l'école des *Annales* (M. Bloch et L. Febvre) et la nouvelle histoire du vingtième siècle développée par p. Nora, J. Le Goff, M. Foucault, R. Barthes, M. de Certeau, F. Furet et R. Chartier, Brewer insiste pour que nous, en tant que lecteurs de l'histoire, devenions plus conscients de tous les enjeux de l'acte herméneutique. Une critique des Lumières qui s'engage dans une véritable réflexion critique doit donc poser plus de questions qu'elle n'offre de réponses (p. 22). Il en est logiquement ainsi du livre de Brewer.
- 2 Les deux premiers chapitres mettent en relief l'arrière-plan théorique du livre, le deuxième chapitre servant de transition à la pensée du dix-huitième siècle. En traitant de

l'Essai sur les éléments de philosophie de d'Alembert, Brewer trace le "réveil de la raison" des Lumières dont le héros fut l'esprit humain (p. 24, 35). Si d'Alembert appelle le dix-huitième siècle « le siècle de la philosophie », « c'est que la philosophie a permis de penser historiquement au présent, [...] ce qui résulte du travail critique de la raison » (p. 38). Le chapitre 3 analyse l'article « philosophe » de *l'Encyclopédie*, attribué à Dumarsais, et considère le philosophe comme « une façon de formuler le rapport entre le passé et le présent » (p. 55). Le philosophe du dix-huitième siècle annonce l'intellectuel de nos jours (p. 72). Brewer considère un autre article de *l'Encyclopédie* (« Eclectisme » de Diderot) dans le chapitre suivant pour étudier de près « la rationalité de l'histoire » de Montesquieu. Par son style fragmenté et son refus d'unifier l'histoire en un tout totalisant, Montesquieu représente pour Brewer l'un des grands historiens des Lumières qui valorisaient tous « la détermination fondamentalement narrative de la compréhension historique » (p. 92-93). En s'efforçant de répondre à la question "Comment sortir de la Terreur ?" dans le chapitre 5, Brewer étudie la première histoire littéraire de La Harpe, *Lycée, ou Cours de littérature ancienne et moderne* (1799). Ayant échappé à la guillotine, La Harpe montre le penchant désespéré de l'époque à dépolitiser la littérature et à chercher des critères universels, en l'occurrence dans le bon goût pour un principe stable du jugement esthétique (p. 110, 120). De même deux autres critiques littéraires conservateurs du dix-neuvième siècle, Villemain et Sainte-Beuve, vont illustrer dans le chapitre 6 la construction arbitraire de l'identité nationale (p. 126). La littérature ne reflète que l'identité du critique selon Brewer, qu'il soit « romantique, socialiste, révolutionnaire, républicain ou bourgeois » (p. 141). Autrement dit, « l'histoire du passé ne saurait s'empêcher [...] d'être située dans le présent » (*ibid.*). La Troisième République constitue un point pivot pour l'assimilation du républicanisme en France en 1876-1877 (p. 123).

- 3 Les centenaires de la mort des grands philosophes Voltaire, Rousseau et Diderot fêtés au dix-neuvième siècle permettent de légitimer le siècle précédent comme une affirmation du positivisme d'Auguste Comte (ch.7, p. 151). Enfin grâce à Lanson à la fin du dix-neuvième siècle et à sa préférence pour la littérature du dix-huitième siècle par rapport à celle du dix-septième siècle, nous pouvons « lire Diderot comme faisant partie des Lumières, c'est-à-dire comme partie intégrante d'un passé qui ne hante plus notre présent car ce présent a réussi à accommoder le passé dans le récit d'un devenir moderne » (p. 158). La dévalorisation de Voltaire au dix-neuvième siècle pour son rationalisme et son anticléricalisme, sujet du chapitre 8, montre encore une fois un emploi stratégique du passé, à savoir, pour faire remarquer d'autant plus les innovations du dix-neuvième siècle dans le domaine de la poésie (p. 170). Le chapitre 9 a pour sujet les ruines qui, d'une perspective postmoderne, doivent se présenter comme « une diachronie incapable de résolution » plutôt que comme une « synchronie universelle » (p. 182). Selon Brewer on ne peut « jamais préserver le passé comme passé, car il ne peut exister qu'au présent » (p. 184). Les folies dans les jardins du dix-huitième siècle, *L'An 2440* de Mercier, quelques tableaux d'Hubert Robert et *Les Ruines ou méditations sur les révolutions des empires* de Volney appuient son argument. Un épilogue fait suite à ce chapitre pour faire constater que « le passé des Lumières est en ruines » depuis des siècles et que l'on ne peut plus le récupérer. Mais Brewer attire aussi l'attention dans son livre sur l'actualité en France et se pose, à juste titre, bien des questions sur « l'avenir utopique et unificateur du républicanisme en France qui, à beaucoup d'observateurs, semble être en ruines » (p. 172). La méthodologie du livre de Brewer met en garde contre tout emploi trop intéressé du passé pour affirmer telle ou telle vision du présent.